



La Gazette Généalogique de Buvilly



N° 13

**Feuille d'informations généalogiques
pour les personnes originaires de Buvilly**

**Août
2007**

Sommaire :

Editorial

1. Nouveaux contacts
2. Nouvelles branches
- 3 Sur les traces de John Baverey au Canada
4. Paul Giaucque (1894 +1979), sénateur du Jura et cousin
5. Nos cousins prisonniers
6. La famille Simonin de Poligny
7. Du côté de Tourmont, les familles Mandrillon, Gaudry, Bonnin et Renaud
8. De Buvilly à Buvilly par Miéry et Le Fied ...
9. Le soldat inconnu de Pupillin
10. Surprises généalogiques
11. Disparition de Franck Mouchot
12. Dépouillement de Poligny

Editorial

35000 personnes... Cette nouvelle barre, franchie au printemps, confirme la croissance et l'état de santé de l'arbre généalogique ...

Les dernières recherches se sont surtout centrées sur Tourmont, en poursuivant la descendance des familles Gaudry et Mandrillon, mais aussi sur Poligny, qui est un peu la plaque tournante des villages environnants dont Buvilly. Poligny où notre projet de dépouillement avance à grands pas grâce au travail assidu de Jean Rottier, Annick et Alain Parmentelat et André Lecllet.

Notre rencontre généalogique du mois de juin nous a permis de nous retrouver à Pupillin, et de faire le point sur ces travaux, dans une ambiance conviviale.

Enfin un point fort de cet été a été la rencontre de nos cousins canadiens descendants des Baverey, découverts il y a deux ans à la suite d'une longue enquête.

Vous trouverez plus de détails dans l'article qui y est consacré.

Quant au site web, même si son "look" n'a pas changé, sa navigation a été revue, afin de le rendre compatible avec tous les navigateurs ...

Bref, une année généalogique bien remplie ... tout comme cette gazette ! Bonne lecture et bonne reprise à tous !

Yves Guignard

1. Nouveaux contacts

Mes recherches, ainsi que je l'ai souvent précisé, ne consistent pas uniquement à retrouver des ancêtres, ou même des cousins (même si ceci reste un moteur essentiel), mais ont aussi pour but de tisser des liens avec des personnes qui partagent cette passion.

Une passion qui prend du reste des aspects différents, suivant les visions et les projets généalogiques de chacun. J'avais par exemple déjà cité la passion de Luc Duboz pour ses ancêtres les plus lointains, ou celle de Christian Breniaux pour retrouver tous les porteurs de son patronyme ...

Ces derniers mois m'ont permis de rencontrer de nouvelles personnes partageant cette passion.

Je commencerai par André Lecllet, d'Anjou, qui nous a rejoint dans le projet de dépouillement de Poligny, et que j'ai eu le plaisir de rencontrer, invité par Camille et Jean Rottier au mois de juin. André conduit au sein de sa commune d'Anjou une expérience passionnante d'archivage audio de témoignages de personnes âgées ... Une expérience que nous pourrions peut-être réaliser un jour dans notre zone jurassienne.

Armé d'un lecteur MP3, il interroge les anciens, puis transcrit les témoignages sur ordinateur. Le résultat : la mémoire orale de nos anciens conservée sous forme digitale pour les générations futures !

Une autre rencontre inédite a été celle de Linda Reverchon, qui m'a été présentée aux Archives du Jura par Nicole Millet petite-fille de Elie Denêtre, qui était aussi aux archives ce jour-là ...

Linda, canadienne mariée à un français, parle un français parfait bien qu'étant de langue anglaise. Elle vient chaque été dans le Jura, où ses recherches portent sur les patronymes Reverchon et Girod, avec pour but principal de trouver les liens entre les familles Reverchon du Bas et du Haut Jura. Elle compte actuellement seize familles Reverchon au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle.

En restant outre-Atlantique, c'est avec joie que nous avons fait la connaissance de Bernadette McBride, lors de la rencontre du 3 juin dernier à Pupillin. Elle vit aux Etats-Unis depuis 40 ans, mais vient régulièrement en France. Elle racontait comment elle avait découvert un grand nombre de ses ancêtres sur mon site, au hasard d'une recherche sur le moteur de recherche Google. Craignant de ne plus retrouver ces informations le lendemain, elle avait imprimé immédiatement des

centaines de pages du site ! Bernadette participe aussi au dépouillement de Poligny, malgré les problèmes techniques qu'elle rencontre avec les claviers anglo-saxons, peu adaptés à la saisie de nos accents graves et aigus ...

Une autre retrouvaille amusante a été celle de Christiane Lebeaud. Nous avons échangé un courrier (postal !) il y a huit ans. A cette époque nous n'étions pas encore "cousins", bien que travaillant sur de nombreux patronymes communs.

Or, c'est en faisant la généalogie descendante des Marsoudet dont je parle plus loin, qu'elle apparaît comme descendante. J'avais évidemment oublié le contact que nous avons eu huit ans plus tôt ! Lorsque je l'ai appelée, elle a immédiatement fait le lien, et m'a dit que nous nous nous connaissions déjà ! J'ai bondi sur mes archives personnelles de correspondance - en bon généalogiste, je conserve toutes les lettres ! - et ai effectivement retrouvé sa lettre de 1999 !

Christiane m'a du reste appris que nous étions également parents par les Maitrejean, et qu'Etienne Huot, mon ancêtre N°367 (SOSA), épouse de Oudot François Robert, s'était remariée en 1733 avec Pierre Mandrillon, de Château-Chalon (il n'y aura pas d'enfants de cette union.) Elle serait décédée vers 1741 à Château Chalon.

Grâce à Christiane, Danielle Gindre, née en 1945 à Dôle, qui figurait dans mon arbre comme épouse de Louis Albert Saudubois, devient cousine, en se rattachant elle aussi à la famille Maitrejean.

Mon dernier "message aux cousins", lancé il y a quelques mois, m'a permis de rajouter quelques jeunes cousins dans l'arbre, mais aussi de prendre ou reprendre contact avec des cousins éloignés, tant géographiquement qu'au niveau familial, comme par exemple Florence Robert, épouse Bresson, arrière-petite-fille de Marie Héloïse Baverey (1867 + 1955), née à Buvilly, décédée à Boissy le Châtel, en Seine et Marne. Florence m'a ainsi donné les dernières informations sur ses cousins.

Je citerai aussi Christian Foyet, qui, bien que non (encore) parent, a fait le relevé des registres paroissiaux d'Aumont, et avec qui nous allons certainement retrouver un jour où l'autre des liens de parenté.

2. Nouvelles branches

Cette rubrique pourrait désormais se diviser en deux parties, l'une consacrée aux branches issues de ma généalogie sur Buvilly, l'autre à celles issues des familles de Pupillin. Je vais commencer par ces dernières.

J'ai donc pu reconstituer récemment la descendance de Jules Maurice Jacquemin, né à Pupillin en 1898. Son acte de naissance mentionnait son décès à Belley, dans l'Ain, en 1961. L'acte de décès m'a appris qu'il demeurait en fait dans un village proche de Belley, où

j'ai contacté la mairie, afin de savoir si quelqu'un l'avait connu.

Cette dernière m'a renvoyé au curé du village, qui connaissait lui-même une voisine qui avait connu l'une de ses filles, Paulette.

C'est ainsi que, de fil en aiguille, j'ai pu enfin entrer en contact avec Paulette, qui m'a appris qu'elle avait neuf frères et soeurs ce qui porte à 25 le nombre de petits-enfants de Jules Maurice Jacquemin ! Cette Paulette est hélas décédée quelques mois après notre contact téléphonique.

Toujours sur Pupillin, mais cette fois-ci grâce au net, j'ai reçu de Marc Bertholino un message de Guy Labbe, relatif à la descendance de Laure Anne Juliette Bouillieret. Elle est née à Pupillin en 1898, ses deux frères aînés tomberont au champ d'honneur pendant la guerre de 14-18, et elle les suivra de peu puisqu'elle décède en 1922 à Champagnole.

C'est tout ce que je savais d'elle, outre le fait qu'elle avait épousé Marcel Pélissard, par son acte de décès. Or Guy Labbe - qui tient un gîte dans les Charentes (www.moulindecoutant.com) - nous apprend que Laure Anne Juliette a eu une fille, Marie Louise, qui naît en 1915, à Arbois, de père inconnu, et qui sera plus tard reconnue par Marcel Pélissard.

Laure Anne était en fait courtisée par un certain Hilaire Joseph Trullard, de Chaussin, qui, au cours d'une permission, au coeur de la guerre, a "engrossé" Laure Anne. Echange de lettres et promesse de mariage durant une autre permission.

Malheureusement Hilaire est tué le 27 juillet 1915, pendant la campagne d'Alsace, et ne connaîtra donc jamais sa fille ...

Lorsque cette dernière voit le jour, les parents de Laure Anne se rendent chez la mère d'Hilaire à Chaussin pour lui demander que soit célébré un mariage posthume. La réaction de la mère d'Hilaire est terrible ; elle jette les parents de Laure Anne dehors avec vocifération et insultes, ce qui expliquera le mariage "forcé" de Laure Anne avec Marcel Pélissard.

Quant à Marie Louise, elle épousera en 1937, à Paris, Pierre Touchaud, inspecteur général des douanes, qui lui donnera une fille, Danielle, en 1939. Le fils aîné de cette dernière, Christophe Frouge, est un éminent chercheur sur le cancer aux Etats-Unis, et il suffit de taper son nom sur Google pour s'en convaincre !

Le lien avec Guy Labbe qui nous a contactés ? Pierre Touchaud se trouve être le neveu de sa belle-mère ! Il n'est donc pas parent avec nous, mais nous a raconté une belle histoire ... et a fait encore grandir l'arbre...

Un autre internaute, Jean Georges Fouissac, m'a également contacté, et rectifié une union, dans laquelle j'avais confondu les patronymes Grillon et Guillon.

Ceci m'a permis de déduire la descendance d'Estienne Guillon, née en 1742 à Pupillin, qui épouse en 1766, à Pupillin, Jean Etienne Gardet. Ce dernier lui donnera cinq enfants, dont Pierre Just (1768 +1837), qui figurait déjà dans mon arbre.

Encore une branche de Pupillin, celle des Gouillaud, a pu être complétée, toujours grâce au net, et à Pierre-Yves Cunin. Il s'agit de la descendance de Marie Antoinette Paulette Huguette Prince (1919 + 2003), petite-fille de Jeanne Joséphine Marie Gouillaud (1853+1940). Cette dernière a épousé André Buatois. Le couple s'est établi à Lyon où il a eu quatre enfants.

La famille Chazerand des Planches près Arbois est également rattachée à mes familles de Pupillin. Il me reste encore beaucoup de recherches à faire sur cette famille car je rêve de relier un jour mes différentes familles Chazerand (alliées pour l'instant), à mes ancêtres Chazerand (Françoise Chazerand, née en 1697 aux Planches, est mon ancêtre, et s'établit à Pupillin en 1715 en y épousant Joseph Petit). Je suis donc heureux de compter une alliée dans ces recherches en la personne de Brigitte Petite (avec un e), qui s'intéresse à ses ancêtres Chazerand. Elle m'a d'ailleurs communiqué quelques compléments d'informations, suite à sa récente visite en mairie des Planches au printemps dernier.

Une autre tâche a consisté à rechercher la descendance d'Anne Marie Elisabeth Bride, née en 1835 à Pupillin, arrière-arrière-petite-fille de mes aïeux Jean Claude Bride et Jeanne Antoine Fourbier, contemporains de Louis XIV, qui habitaient Pupillin. Elle épouse en 1850 Claude François Detroit d'Aiglepierre, qui lui donnera deux filles et deux garçons.

Je ne connais pas encore le destin de tous ces quatre enfants, mais au moins celui du fils aîné, Joseph Arsène, né en 1862 à Aiglepierre, qui aura dix enfants entre 1888 et 1908.

A l'exception de Maurice, mort à la guerre de 14-18, tous auront de nombreux descendants, qui se sont établis à Aiglepierre ou dans les environs (aux Arsures, à Pretin, Pagnoz, Mouchard), mais aussi à Sainte-Croix, dans l'Ain, et même en région parisienne, ce qui rend les recherches plus difficiles.

Du côté de Buvilly, la descendance Perron de Saint Lothain, déjà mentionnée dans plusieurs gazettes, vient de s'enrichir d'une sous-branche Breniaux. En effet, Charlotte Perron (1814 + 1888) épouse en 1837, à Darbonnay, Claude Marie Breniaux, de Brainans. Lorsque j'ai appris cette union, j'ai aussitôt contacté Christian Breniaux de Besançon, qui m'a livré la descendance Breniaux de ce couple - cinq enfants - qui est en partie sur le village de Vernantois, mais également en région parisienne.

Il me reste à compléter la descendance des filles, car Christian privilégie le patronyme Breniaux, et, de fait, ne s'intéresse qu'à la descendance des garçons.

La descendance de Jean Estienne Colin, né à Buvilly en 1779, m'a beaucoup occupé ces derniers mois également.

Ce dernier épouse, à la fin de la période révolutionnaire, Jeanne Josephite Valdois, de Poligny, où il s'établit et aura cinq enfants, nés pendant la période napoléonienne.

J'ignore encore la destinée de l'un de ses fils, Philippe Joseph, né en 1813, ainsi que les descendants d'une de ses filles, Jeanne Colette, mariée à Jean Claude Jahier. Pour les trois autres, par contre, un gros travail m'a permis de retrouver une bonne partie des descendants. Pour Claude François (1805 +1858), la descendance Colin paraît assez limitée, des recherches restent à faire sur Salins et Morbier.

Sa soeur Jeanne Rose épouse un Grandvaux de Bréry, d'où une grande descendance, qui nous conduit aux familles Bride, Bougand, Perron, etc ...

Enfin la benjamine, Jeanne Thérèse Félicia, épouse un Ruty de Grozon, avec, là encore, une grande descendance vers les familles Bidalot, Guyon, et Ecoiffier (voir article sur Paul Giaucque).

La descendance de la famille Guyon m'a d'ailleurs conduite à Adèle Céline, née en 1884 à Poligny, qui figurait déjà dans mon arbre comme épouse d'Aimé Alphonse Colin et qui devient donc cousine elle aussi.

Quant à la descendance Ecoiffier, elle m'a valu une autre surprise. En effet, lors de mes recherches sur les Breniaux, j'avais découvert une parenté avec la famille Tarrius, dont le grand-père Jean, médecin à Mignovillard, est décédé en 2005. Son fils Rémi lui a succédé comme médecin à Mignovillard ...

Or c'est en redescendant la branche Ecoiffier que je tombe sur Madeleine Ecoiffier, qui figurait déjà dans mon arbre, comme épouse de Jean Tarrius.

Me voici donc doublement cousin avec Rémi Tarrius, par son père et par sa mère !

Madeleine Tarrius (née Ecoiffier) va fêter ses 85 ans cet été, et m'a aidé à reconstituer cette descendance.

En retour, je l'ai mise en contact avec André Giaucque, le fils du sénateur, son petit-cousin qui à son âge et qu'elle avait perdu de vue !

La descendance de Pierre Vercey a également avancé, avec l'aide de Claudine Petitguyot, de Saint Claude, qui m'a permis d'entrer en contact avec des descendants partis en Lorraine et à Paris.

J'ai ainsi pu parler par téléphone avec Armande Vercey, âgée de 92 ans, arrière-petite-fille de Pierre Vercey, vivant en Lorraine. Elle m'a mis en contact avec ses cousins de la famille Allain, établis en région parisienne.

Toujours du côté de Buvilly, un rameau de la famille Paris a pu être complété grâce à la complicité de Lucienne Tissot, de Nancy, dont j'ai déjà parlé dans de précédentes gazettes.

Elle m'a en effet appris que Louis Narcisse Paris, né à Buvilly en 1817, fils d'Antoine et Ursule Gaudry, était décédé à Guise, dans l'Aisne, en 1877, où il était cafetier.

J'ai bien entendu contacté la mairie de Guise, qui m'a appris qu'il avait eu deux enfants, Louis Edmond, boulanger, décédé à 22 ans, et Louise Marie, dont je perds la trace pour le moment.

Les dépouillements effectués par les très nombreux membres des cercles généalogiques dont celui de Franche-Comté sont centralisés dans une banque de données geneabank (www.geneabank.org).

C'est en consultant cette banque de données que j'ai vu apparaître Victoire Mandrillon, née à Buvilly en 1814, petite-fille de Pierre Mandrillon et Anne Chenu (1733 + 1804), qui se rattache à ma généalogie.

Je perdais sa trace, car elle avait quitté le village. Il se trouve qu'elle a épousé en 1834, à Vaudrey, Jean Adrien Bournet, qui lui donnera trois filles.

Deux de ces dernières épouseront deux frères Guichard, de Souvans, dont je dois encore rechercher les descendants.

Marie Appoline Paris, née en 1846 à Montholier, est la petite-fille de Jeanne Victoire Loiseau (1787 + 1848) et de Jean Claude Paris.

Elle épouse en 1872, à Montholier, Claude François Beuzon de Saint Lothain, qui lui donne trois enfants, dont Joseph Auguste, qui se mariera deux fois.

Une partie de la descendance de Joseph Auguste Beuzon (1877 + 1937) m'est parvenue par e-mail, grâce à François Xavier Beuzon, son arrière-petit-fils, qui vit à Tours, mais a un pied à terre en Suisse.

Le grand père de ce dernier, Raymond, était en fait né à Bréry, puis a quitté le Jura pour la Marne. Son père s'étant remarié, ce Raymond a eu des demi-frères et demi-soeurs que j'ai pu ainsi rattacher, ainsi que leurs descendants, à mon arbre.

Je dois l'autre partie de cette descendance à Emile et Jacqueline Mange (née Beuzon), que nous avons rencontrés le 3 juin dernier, après une première rencontre virtuelle sur le net.

Jacqueline est en effet une petite-fille de Joseph Auguste, qui s'est marié deux fois, et a eu quatre enfants de sa seconde union.

3. Sur les traces de John Baverey au Canada.

J'avais relaté dans de précédentes gazettes l'enquête, qui m'avait mené à la découverte des descendants de Louis Jean Baptiste Baverey (1872 + 1948).

Natif de Buvilly, ce dernier émigra au début du XX^e siècle vers le nouveau monde, en y devenant John Baverey.

Je suis en contact depuis avec l'un de ses petits-fils, Jack Manson, qui habite Winnipeg, non loin de Kenora, en Ontario, où vivait son grand-père, qui y est enterré. Or, lors de l'échange des vœux du nouvel an - électroniquement, car est Jack évidemment connecté à internet -, ce dernier m'avertit que le 5 août aurait lieu, à Kenora une grande rencontre familiale pour fêter les 75 ans d'une maison de bois (cottage) que John

Baverey avait construite en 1932, pour y passer les étés au cours de sa retraite puisqu'il avait 60 ans à l'époque.

J'ai donc convaincu ma femme et mon fils de faire cadrer cette date dans nos vacances d'été, construites autour d'un périple canadien, avec escale à New York !

Nous nous envolons donc le 28 juillet pour New York, et rejoignons Winnipeg le 3 août. Carole, fille de Jack et son époux nous attendaient à l'aéroport. Ils nous ont conduits près du cottage au bord du lac, qui est devenu le lieu de rassemblement familial, juste à la frontière entre l'Ontario et le Manitoba, où nous avons passé une semaine fantastique.

Il a été émouvant de les rejoindre pour le weekend au bord d'un lac quasi-privé (entouré de seulement trente maisons de bois que l'on ne voit pas, car elles sont cachées derrière les arbres). J'ai ainsi pu rencontrer de très nombreux descendants de Louis Jean Baptiste Baverey, venus des quatre coins du Canada – et même des Etats-Unis pour cette fête de famille, organisée par Jack et sa fille Carole.

Le chalet en bois bâti par John est devenu une sorte de musée familial, où nous avons pu contempler avec émotion de nombreuses photos de famille.

Jack m'a confié que son grand-père avait acquis le terrain en 1932 pour la somme de 50 dollars canadiens ! Il vaut aujourd'hui plus de 150'000 dollars ! C'est donc un lieu magnifique, relié par un simple chemin de terre à la grande route transcanadienne N°1 !

J'ai du reste appris que c'est John Baverey lui-même, qui avait tracé ce chemin, lors de l'achat du terrain. Son gendre travaillait à la construction de la fameuse transcanadienne dans les années 30, lorsqu'un soir à la fin du travail, l'équipe est venue se rafraîchir par une baignade dans le lac en question.

Enthousiasmé par le lieu – et on le comprend – John Manson – qui n'est autre que le père de Jack, amena son beau-père sur les lieux. Conquis par la beauté du site, John Baverey – « papa John » comme on le nomme familièrement dans la famille – décida alors d'acquérir un terrain au bord du lac et d'y construire le fameux chalet, qui devint sa résidence d'été, puis celle de sa fille, de ses petits-enfants et aujourd'hui de ses arrière-petits enfants. On a du mal à imaginer que ce lac magnifique dans lequel nous avons pêché quelques poissons, est recouvert de plus d'un mètre de glace en hiver !

Jack avait 16 ans lorsque son grand-père est décédé en 1948, et l'a donc bien connu. Il n'a cependant rien appris de lui concernant ses origines jurassiennes, un peu comme si ce dernier avait tiré un trait sur son passé en émigrant au Canada. Il le décrit comme un travailleur, qui laissait peu de place aux loisirs excepté en fin de journée ... Nous avons pu retrouver la tombe de John Baverey et de son épouse au cimetière

de Kenora. Juste à côté, celle de son seul fils Maxime, décédé en 1921 de la grippe espagnole à l'âge de 19 ans. Un drame qui l'a profondément affecté. Des rumeurs familiales circulent, selon lesquelles il aurait déserté la légion étrangère et aurait alors émigré. Il sera sans doute possible de faire la clarté sur ce point, et j'attends également beaucoup des bases de données du port d'Halifax, qui était le point d'entrée des émigrants au Canada – comme l'île d'Ellis Island à côté de la statue de la liberté à New-York pour les immigrants américains ... - Il y a donc encore du pain sur la planche ! En attendant, plusieurs membres de la famille ont promis de venir voir sur place le village de leur ancêtre migrant. Nous les attendons donc de pied ferme à Buvilly !

4. Paul Giaouque (1894 +1979), sénateur du Jura et cousin

J'ai parlé dans le second article de la descendance de Jean Estienne Colin, né à Buvilly en 1779, qui m'a amené à la famille Ecoiffier. C'est l'une de ses petite-filles, Virginie Clarisse, la cinquième enfant, qui épouse en 1864 Charles Etienne Léonard Ecoiffier. Sa fille aînée, Joséphine, épousera Pierre Trécourt. Sur l'acte de décès de Joséphine, décédée en 1953 à Besançon, il était fait mention de son gendre, Paul Giaouque, demeurant à Besançon, sénateur du Jura.

J'ai aussitôt contacté Louis Souvet, maire de Montbéliard et sénateur du Doubs (et cousin), afin de lui demander comment avoir des informations sur ce sénateur. Je l'avais en effet rencontré, il y a trois ans, dans sa mairie et nous avons découvert un point commun, à savoir que nous étions tous deux né un 19 octobre ! Il m'a mis en relation avec le service des archives du Sénat, qui m'a aimablement fourni des informations intéressantes sur Paul Giaouque.

C'est ainsi que j'ai pu enfin retrouver ses descendants, dont son petit-fils, Jean-Paul Giaouque, médecin à Versailles. Je profite de cet article pour donner une biographie résumée de ce sénateur jurassien cousin, né le 15 avril 1894 à Poligny, et décédé le 15 août 1979 à Besançon.

Il a été conseiller de la République, puis sénateur du Jura de 1946 à 1955. Après l'école primaire de Poligny, il fréquentera l'Ecole Professionnelle de Mouchard, puis sera admis à l'Ecole spéciale des Travaux publics. Ingénieur diplômé en 1913, il trouve, à Toul, un poste de conducteur de travaux au Génie militaire.

Mobilisé dès le 1er septembre 1914 au 171e régiment d'infanterie, il est blessé en 1915, puis versé au 44e régiment d'infanterie, et c'est à la tête d'une section de la 1ère compagnie de ce régiment qu'il prend part à l'offensive de Champagne, au mois d'avril 1917. C'est

là qu'il est victime d'une deuxième blessure, qui le laissera amputé du bras droit.

Démobilisé en février 1918, il reçoit la Croix de guerre, la médaille militaire, et la Légion d'honneur à titre militaire ; il sera promu Commandeur de cet ordre en 1937.

Il s'installe alors à Lons-le-Saunier, et quitte les Ponts-et-Chaussées en 1921 pour devenir inspecteur du Contrôle d'Etat sur les chemins de fer.

Sa dure expérience de la guerre le conduit à militer pour les valeurs sociales, et il se présente sans succès aux législatives de mai 1932, comme candidat du parti démocrate républicain.

En 1936, il est muté à Besançon, où il accède, trois ans plus tard, aux fonctions d'inspecteur des transports du Doubs.

Lorsqu'éclate la deuxième guerre, ses idéaux patriotiques le conduisent à entrer dans la Résistance, ce qui lui vaut de siéger aux comités local et cantonal de libération de Besançon.

Les élections d'avril 1945 le conduisent au conseil municipal de Lons-le-Saunier, où il est reconduit en 1947 et 1953.

Paul Giaouque s'engage alors dans les rangs du MRP ; il sera élu en 1946, dans le Jura, au Conseil de la République. Lors du renouvellement du Conseil, en 1948, il remporte, au second tour, l'un des deux sièges à pourvoir. L'essentiel de ses nombreuses interventions porteront sur les problèmes sociaux et financiers, ainsi que sur ceux des anciens combattants. Il décèdera à Besançon en 1979.

5. Nos cousins prisonniers

Si je mentionne volontiers dans mes gazettes tel sénateur ou tel décoré de la légion d'honneur, tel évêque ou tel professeur éminent, découverts au gré des recherches, je ne peux pas non plus passer sous silence ceux que la vie a moins gâté, ou qui se sont illustrés de façon différente ...

C'est ainsi que je me suis intéressé aux registres d'écrou, avec pour objectif d'origine, d'en savoir plus sur Jean Eléonore Loiseau (1799 + 1852), décédé dans la prison de Clairvaux.

Le service de cette prison m'avait en effet précisé que ce dernier, avant de rejoindre la célèbre centrale, avait certainement été incarcéré préalablement dans le Jura.

Mes recherches n'ont hélas pas abouti, mais le registre d'écrou portant la cote 2Y56 m'a cependant permis de retrouver certains patronymes figurant dans l'arbre, comme les Guignard de Villette les Arbois, les Papillard, et autres Bouilleret de Pupillin.

Je n'ai découvert aucun prisonnier originaire de Buvilly - honneur au village ! - mais en revanche plusieurs de Pupillin ! L'usage abusif du vin local en est peut-être la cause, à moins que ce ne soit le travail des bois qui attirait beaucoup d'étrangers... Il y a des récidivistes, on trouve parfois le père et le fils sur la même page du registre.

D'une manière générale, il ne s'agit toutefois que de menus délits, bagarres, tapage nocturne ou petit larcin.

6. La famille Simonin de Poligny

La branche Guignard de mon arbre est loin d'être la plus prolifique. Néanmoins, de temps à autre, elle s'agrandit. Mes recherches polinoises ont permis d'y ajouter récemment un rameau important et c'est cette découverte que je relate dans cet article.

J'ai tout d'abord retrouvé, en 1825, le décès de Marie Claudine Guignard, née en 1780 à Buvilly, qui a épousé tardivement, deux ans avant son décès, Claude Philippe Guédot, de Poligny. Le couple, établi à Poligny, n'aura pas d'enfants. J'ai également retrouvé le décès de sa cousine issue de germain, Marie Anne Guignard, née en 1784 à Buvilly, qui décèdera en 1831, également à Poligny, comme domestique, célibataire.

Mais c'est surtout le décès, en 1807, de Claudine Guignard, cousine germaine du père de Marie Anne qui nous intéresse. Fille de Jean Claude Guignard et de Françoise Barthod, cette dernière est née à Buvilly en 1739. Elle épousera en 1766 - à Poligny et non à Buvilly où vivait pourtant sa famille -, Nicolas Simonin de Poligny.

Le dépouillement de Poligny en cours m'a permis de retrouver son acte de mariage, ainsi que les enfants issus de cette union, tous nés à Poligny.

On en compte trois pour l'instant, Jeanne Claudine, morte en bas âge, Jeanne Simone, née en 1779, dont on ignore encore le destin, et enfin Claude Pierre, leur frère (1772 + 1851) dont les descendants ont pu être retrouvés.

Il épouse Jeanne Marie Gagneur, de Molain, qui lui donne sept enfants en pleine période napoléonienne (entre 1802 et 1817).

Parmi eux deux meurent en bas âge, deux filles restent célibataires (l'une décède à Poligny, l'autre à Molain) et trois garçons se marient, donnant une descendance Simonin à Poligny.

Le plus âgé, Etienne Gabriel (1804 + 1889) sera professeur à Paris, épousera une belge et aura une fille dont je recherche le destin.

Le cadet Jean Athanase (1809 + 1875) a deux fils, et le benjamin Louis Gaspard (1815 + 1871) aura, lui, six enfants. Les quatre aînés naîtront à Poligny mais les

deux derniers à Rotalier, où Louis Gaspard exerçait l'activité de régisseur.

Ils vont nous amener aux familles Gravier et Gros de Poligny mais aussi à Lons le Saunier.

Dans la famille Gros, Jeanne Marie Félicité, figurait déjà dans mon arbre, comme épouse de Louis Francis Chèvre, le grand-père de Jeanne Trannoy, de Poligny. Je cousinais déjà avec elle par les Mongenet et les Maîtrejean ; nous avons donc un nouveau lien de parenté désormais !

7. Du côté de Tourmont, les familles Mandrillon, Gaudry, Bonnin et Renaud

Mes travaux sur la commune de Tourmont avaient démarré avec pour objectif de retrouver une partie de l'immense descendance de mes ancêtres Oudot François Robert et Etiennette Huot, mariés en 1714 à Buvilly.

C'est cette descendance qui m'a amené en particulier aux familles Gaudry et Mandrillon, puis Bonnin et Renaud. Elle m'a beaucoup occupé ces derniers mois, et déjà fait l'objet d'articles dans les dernières gazettes. Je relate ici l'avancement de ces travaux.

L'une des filles d'Oudot François Robert, Claudine, épouse Claude François Mandrillon de Tourmont. De cette union naîtront deux fils, Pierre François et Denis Mandrillon. Le premier aura un garçon et quatre filles. C'est la descendance prolifique de ces cinq enfants que je vais tenter de résumer ...

Le seul garçon, Claude François, aura déjà une importante descendance, qui nous conduit vers les familles Berçot, Richardot, Jourd'hui, mais aussi à la branche Mandrillon de Buvilly.

En effet les descendants des familles de Tourmont reviennent ici à Buvilly : Auguste Edmond Séraphin Mandrillon, né à Tourmont en 1873, se marie à Buvilly en 1903, puis en 1920, et donnera naissance en tout à sept enfants à Buvilly. Parmi ces derniers, André, époux d'Yvonne Denêtre, qui se trouvait déjà dans mon arbre comme allié.

Idem pour sa soeur, Marie Augusta, qui épouse en 1911 à Buvilly, Xavier Joseph Munerot. Elle n'aura pas d'enfants, car elle décède l'année suivant son mariage.

Deux des filles, Jeanne Louise et Elisabeth Françoise épouseront respectivement Claude Louis Gaudry et Claude Pierre Gaudry. Ceci unit doublement les familles Mandrillon et Gaudry.

Jeanne Louise aura deux enfants de Claude Louis Gaudry, Grégoire et Euphrosine. La descendance de Grégoire est encore en chantier, quant à Euphrosine, elle épouse également un Gaudry - pas encore cousin celui-là - et le patronyme reste donc conservé.

Les sept enfants de cette union donnent naissance aux familles Petétin puis Faudot et Gaudry, Barlier, et Fournier de Tourmont.

Il serait fastidieux de détailler toutes ces branches et sous-branches. Il est toutefois amusant de voir comment elles s'enlacent les unes dans les autres dans une complexité sans fin ...

C'est ainsi que la descendance des Petetin m'a amené à Séverine Poux, née en 1974 à Lons le Saunier, qui figurait déjà dans mon arbre comme épouse de Jean-Pierre Midol avec qui je suis cousin. Cette même descendance, qui nous conduit aux familles Faudot et Paillot, puis Sigonney, m'a enfin conduit à Orchamps-Vennes dans le Doubs. Claude Faudot, né en 1942 à Poligny, y épouse en effet Isabelle Tyrode ... or cette dernière se trouve parente avec la famille Marguier de Jeanne Tinguely, qui, bien que non parente avec nous, fait partie de la famille, ayant appris à marcher à mon père !

Elisabeth Françoise aura, elle, huit enfants de Claude Pierre Gaudry. On perd la trace d'un certain nombre d'entre eux, mais Pélagie, l'une des filles donne naissance aux familles Guyot, puis Labre et Robert, et sa soeur Anne Françoise à toute la famille Vernier.

Une troisième soeur, Jeanne Baptiste, épousera Claude François Renaud, qui lui donnera sept enfants. Parmi eux, Claude Françoise Renaud (1813 + 1874), qui épouse Honoré Jean Emile Marsoudet en 1833. Le couple aura lui aussi sept enfants.

Je n'ai pour l'instant découvert la descendance que d'un seul d'entre eux ... mais quelle descendance !

De son mariage avec Marie Louise Bousson, Auguste Marsoudet aura en effet huit enfants, tous nés à Pretin, où le couple s'est établi.

Si trois d'entre-eux meurent jeunes, les cinq autres - deux filles et trois garçons - auront de nombreux descendants.

Les trois garçons perpétuent le patronyme Marsoudet avec des descendants encore à Pretin, mais également à Cessey, dans le Doubs, qui m'ont aidé à compléter cette grande branche.

Les deux filles créent les deux familles Vuillamy et Lebeaud. C'est en reconstituant la descendance Lebeaud que je suis tombé sur Christiane Lebeaud, dont j'ai parlé précédemment, mais aussi Marie-Thérèse Barberet, qui n'est autre que l'épouse de Claude Romanet, maire de Pretin, et président de la communauté de communes de Salins, avec qui je cousinais déjà ! Me voici donc maintenant parent avec son épouse !

La descendance de la famille Vuillamy, de Montigny les Arsures a, elle aussi, bien avancé, même si elle n'est pas encore terminée.

Quant à la benjamine, Jeanne Pierrette, elle épousera Pierre Polycarpe Bonnin. Je perds pour l'instant la trace de deux des quatre enfants de leur union, mais Appoline va retrouver la branche Mandrillon précédemment citée, en épousant son cousin germain, Marc Mandrillon, fils de Claude François, en 1848 ... Quant à son frère, Claude François (1824 + 1863), il

aura un garçon, Adolphe Félicien, et deux filles, Marie Mathilde et Marie Olympe.

Adolphe Félicien aura deux filles, qui nous amènent, la première vers la famille JeanJacquot, et la seconde de nouveau vers la famille Mandrillon (mais une autre branche).

J'ai retrouvé les descendants de la famille JeanJacquot grâce à André Meyer qui m'a contacté par internet, et, sur place, à Poligny, Laurence Mandrillon, née en 1960, m'a aidé à reconstituer la descendance de cette branche Mandrillon.

Marie Olympe, l'une des deux soeurs d'Adolphe Félicien épouse un Jacquet de Saône et Loire et le couple s'établit à Lyon, j'en perds pour l'instant la trace. Quant à l'autre soeur, Marie Mathilde, elle épouse Abel Octave Ressay de Tourmont, qui lui donnera cinq enfants.

Leur descendance nous conduit aux familles Fournier, Cuissard, Clazone, Grand et Boisson, dont certaines vivent encore à Tourmont, comme Stéphane Fournier, qui m'a aidé à recenser les nombreux descendants de sa famille, dont Brigitte Fournier, qui figurait déjà dans mon arbre comme épouse de Rémy Jacquot.

Il est important de signaler que le CEGFC a fait le dépouillement complet des registres paroissiaux de Tourmont. Voilà qui ouvre de nouvelles perspectives pour les recherches, mais j'avoue ne pas avoir encore eu le temps de me pencher sur les résultats de ces dépouillements - à suivre.

8. De Buvilly à Buvilly par Miéry et Le Fied ...

J'ai déjà maintes fois évoqué les surprises que réservent parfois les recherches généalogiques. Voici une boucle géographique et historique amusante, autour de Buvilly.

Dans le cadre de mes travaux sur la famille Maitrejean, j'avais entrepris, au printemps, de retrouver les descendants de Jeanne Bernardine Maitrejean, née à Miéry en 1816, qui avait épousé Claude François Picaud du Fied, où elle est décédée à l'âge de 31 ans ...

Cette Jeanne Bernardine était la petite-fille de Jean-François Maitrejean, né à Buvilly en 1749. Ce dernier a créé la branche Maitrejean de Miéry, en y épousant Marie Françoise Parrad, en 1777.

Nous quittons donc Buvilly, à la veille de la révolution française, pour le village de Miéry, avant d'arriver au Fied sous le règne de Louis Philippe, où Jeanne Bernardine, dans sa courte vie conjugale (dix ans), donnera naissance à quatre enfants.

Les deux aînés se "partageront" la même épouse ; en effet, cette dernière épouse d'abord le cadet Jean Claude, qui meurt en 1873 ; elle se remarie alors avec

son frère aîné, Adophe Edmond, qui lui donnera cinq enfants, tous nés au Fied.

Parmi ces derniers, Alexandre Eucher, né en 1875, et Paul Elie Antide, né en 1880. Ces deux frères vont se marier à Buvilly, le premier en 1909, avec Antoinette Célestine Gauthronet, et le second en 1908, avec Lucie Othilie Loiseau, puis en 1921 avec Louise Léonie Nouveau. Nous revoici donc au village, à la veille de la première guerre mondiale !

Ces deux frères savaient-ils, lors de leur mariage, qu'ils rerouvaient le village natal de leur arrière-arrière grand-père, Jean François Maitrejean, qui l'avait quitté 130 ans plus tôt ?

En descendant encore une génération, nous retrouvons la fille (unique) d'Alexandre Eucher, qui n'est autre que Maria Picaud, née à Buvilly en 1910, décédée l'an dernier dans le Tarn, à l'âge respectable de 96 ans. Elle s'est mariée deux fois à Buvilly, d'abord en 1930 avec Marius Chaillet, puis en 1936 avec Edmond Maxime Elie Mercet, qui lui donnera cinq enfants, tous nés à Buvilly pendant la guerre.

Je suis encore à la recherche de Noëlle, Pierre et Jeanne, nés en 1938, 1942 et 1943, qui sont partis en Lorraine.

Du côté de Paul Antide, nous retrouvons la cousine germaine de Maria Picaud. Un an plus jeune, elle porte le même prénom (Maria), naît à Salins, et vivra presque aussi vieille que sa cousine, puisqu'elle meurt en 1998 à Pont d'Héry. Elle épousera Léon Jules Bonjour qui lui donnera deux enfants, Paulette et Marcel, qui vit à Salins.

Dans la série *tous les chemins mènent à Buvilly*, j'ai également eu la surprise de relier Jocelyn Maublanc, un nouvel habitant du village à mon arbre.

Ce dernier n'a aucune ascendance à Buvilly, mais il se rallie tout de même à mon arbre, par la famille Perron de Saint Lothain, à laquelle il se rattache par le biais de la famille Salin.

Or, je me rattache, moi aussi, à la famille Perron, par la grand-mère de mon arrière-arrière-grand-père, Jean Lucien Guignard (1810 +1866), qui était Marie Françoise Perron, de Saint Lothain.

9. Le soldat inconnu de Pupillin

Sur le monument aux morts de Pupillin figure le nom d'un certain Léon Mouget, pour qui je n'ai trouvé aucun acte de décès sur la commune, pas plus que d'acte de naissance.

Il était donc devenu pour moi le *soldat inconnu de Pupillin*, car je n'avais aucune famille Mouget sur la commune.

C'est grâce au site internet "Mémoire des hommes", consacré aux soldats morts pour la France lors de la guerre de 14-18 que j'ai enfin pu l'identifier.

On apprend en effet sur sa fiche de décès qu'il était caporal au 101^e régiment d'infanterie, qu'il a été fait prisonnier en Allemagne, et qu'il est décédé le 4 janvier 1919, lors de son rapatriement. Il est indiqué qu'il était natif de Nozeroy, où j'ai effectivement pu retrouver son acte de naissance, en date du 11 mai 1881.

Il était fils de Jean Pierre Joseph Mouget et Marie Victorine Guyon. Ces derniers ne sont du reste pas décédés à Pupillin, ce qui laisse penser que ce Léon Mouget vivait seul à Pupillin lorsqu'il a été appelé sous les drapeaux en 1914.

Bien que n'ayant aucune attache au village, il figure sur le monument aux morts de la commune puisque c'est celle qu'il habitait lorsqu'il a été appelé.

10. Surprises généalogiques

J'avais dans la précédente gazette inséré un article sur les "bizarreries généalogiques" ; je le poursuis dans cette gazette en y insérant quelques nouvelles surprises.

Commençons par Claudie Petot, qui se marie avec Claude Petit ... Elle est la fille de Marie Henriette Chazerand, cousine issue de mes recherches sur Pupillin, tandis que son époux lui, n'a rien à voir avec mes Petit de Pupillin.

Nous poursuivons avec Joël Prillard, petit-fils d'Elisabeth Détroit, qui a deux jumeaux en 1990. Ceci arrive ... Mais plus rare est la répétition du phénomène ... C'est pourtant ce qui arrive à Joël, dont la femme donne de nouveau naissance à deux jumeaux onze ans plus tard ! Sans doute une prédisposition génétique ...

Un autre cas, fréquent dans le passé, est celui où deux soeurs se marient avec deux frères ... Plus rare toutefois, le cas des deux soeurs Violas, petites-filles du sénateur que nous venons de rencontrer. Elles se marient l'une avec Marcel Robert, l'autre avec Stéphane Robert ... qui est le fils de Marcel (d'une première union bien entendu !)

Dans mes travaux cette famille Ecoiffier, je trouve aussi un nouveau record : Charles Etienne Léonard Ecoiffier, dont nous avons déjà parlé (voir article sur Paul Giauque), se marie à Grozon en 1864, à l'âge honorable de 59 ans, avec Virginie Clarisse Ruty, qui a tout juste 18 ans ... Il pourrait être son grand-père ! Ce grand écart d'âge n'empêchera pas le couple d'avoir six enfants, et c'est sans doute bien grisonnant que Charles Etienne Léonard accueillera sa petite dernière, Emma Eulalie à la veille de son 74^e anniversaire !

En recherchant les descendants de la famille Marsoudet, j'appelle un jour Eric Marsoudet, né en 1963, afin de savoir si ce dernier a eu des enfants. Je tombe bien sur Eric Marsoudet, mais ce n'est pas le même ! Il est pourtant né lui aussi en 1963 !

En discutant avec lui au téléphone, je découvre qu'il se rattache aussi à ma descendance Marsoudet par son grand-père, Louis Hippolyte dont j'ignorais la descendance !

Et pour cause, ce dernier avait quitté le village natal de Pretin pour s'établir à Cessey dans le Doubs ! Il s'avère finalement que le grand-père du premier Eric est le frère de l'arrière-grand-père du second Eric !

Nous pourrions résumer cette surprise en adaptant, un slogan bien connu : « attention, un cousin peut en cacher un autre ! »

Enfin, en poursuivant la descendance de la famille Perron, je suis tombé sur un cas assez particulier, il s'agit de Renée Paule Marguerite Bouvant, née en 1922 à Poligny, fille de Jeanne Perron de Saint Lothain, une lointaine cousine.

Cette Renée Bouvant était décédée en 1947, en région parisienne, et son jeune âge me portait à penser qu'elle n'avait pas eu d'enfants, vu que son acte de naissance ne mentionne aucun mariage ...

Or j'apprends récemment que cette dernière a eu en fait deux enfants, mais son mariage s'était fait sous un faux nom - son nom de résistante ! -

Le mariage a été déclaré invalide, et les deux enfants qu'elle a eus, Fabien et Viviane, et qui portent le nom de leur père (Buhler), sont nés "de mère inconnue".

Ils ont été reconnus par leur père, dès leur naissance. Voici un cas pas banal de ce que peuvent entraîner les situations de guerre !

11. Disparition de Franck Mouchot

Je me suis toujours refusé de faire de la Gazette Généalogique de Buvilly une feuille nécrologique, ce qui ne m'empêche pas de mentionner certaines disparitions ...

Je me dois de mentionner celle de Franck, qui a mis fin à ses jours dans sa 35^e année au mois de mars dernier. Nous le savions certes malade, mais sa disparition brutale ne nous laisse pas indifférents.

Lecteur de la gazette, il m'avait aidé, il y a quelques années, en faisant des recherches aux archives, et avait participé à la rédaction du livre *Mémoires de Buvilly*.

Bien que n'ayant pas fait d'études, il avait développé une passion pour l'histoire de son village et de sa famille, dont la généalogie était un élément important ...

12. Dépouillement de Poligny

Le projet de dépouillement des registres paroissiaux de Poligny avance à grand pas. A ce jour plus de 20000 actes paroissiaux ont déjà été analysés et saisis, et ce grâce à un formidable travail d'équipe.

Il convient ici de saluer une fois de plus la ténacité de Jean Rottier de Rennes, auquel se sont associés Annick et Alain Parmentelat, enseignants à Poligny et également André Lecllet, enseignant retraité d'Anjou. D'autres personnes ont également participé à ces travaux comme Bernadette McBride dont j'ai parlé plus haut.

Les conséquences de ce travail, lorsqu'il sera terminé, seront considérables et vont donner une nouvelle dimension à nos recherches.

Bien que les travaux de dépouillement n'aient pas encore été exploités, j'ai pu - après une analyse rapide - faire déjà quelques découvertes, comme, par exemple, le fait que mon ancêtre, Jean Baptiste Huot, époux de Claudine Rambert, qui avait eu des enfants à Buvilly entre 1690 et 1701, s'est ensuite établi à Poligny, où naîtra un autre fils, Claude, en 1703 !

Edité par :

Yves Guignard

24, chemin de la Gottettaz - 1012 - Lausanne

Tel : 0041-21-3110820

e-mail : yves.guignard@geneanet.net

Web : <http://www.geneanet.net>